

SERIOUS GAME AU TEMPS DES HÉROS

Livret récapitulatif des notions abordées au
musée de l'Ordre de la Libération



INTRODUCTION

NOTIONS ABORDÉES : QUI SONT LES COMPAGNONS DE LA LIBÉRATION ?

1038 COMPAGNONS DE LA LIBÉRATION

18 UNITÉS MILITAIRES

5 COMMUNES

Qu'est-ce que l'Ordre de la Libération ?

L'Ordre de la Libération est créé par le général de Gaulle dans le contexte de la Seconde Guerre mondiale.

Il veut récompenser les personnes, les communautés civiles et unités militaires qui font preuve d'un courage exceptionnel dans la libération de la France et de son Empire, d'un engagement précoce, de faits d'armes marquants, de services remarquables et du sens du sacrifice.

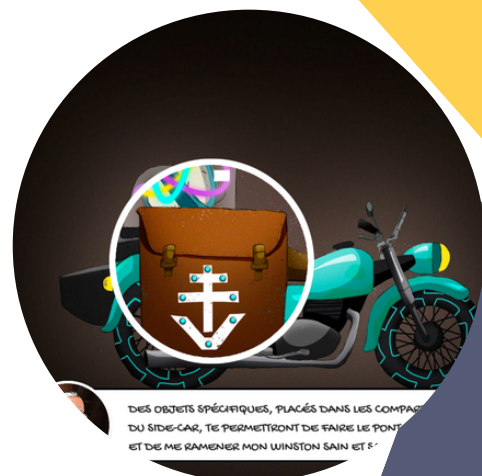
De Gaulle construit l'Ordre comme "cette chevalerie exceptionnelle créée au moment le plus grave de l'histoire de France". Les membres de l'Ordre sont appelés les Compagnons de la Libération.

Qui sont les Compagnons de la Libération ?

Aucun critère d'âge, d'origine, de nationalité, seules comptent la valeur et la qualité des services rendus dans l'œuvre de la Libération.

Certains sont très célèbres : Jean Moulin, Winston Churchill, Dwight Eisenhower, George VI, le roi du Maroc Mohammed V, André Malraux, Pierre Brossolette, Philippe Leclerc de Hauteclocque.

Mais l'Ordre de la Libération est composé d'une majorité "d'anonymes".



LES FORCES FRANCAISES LIBRES

Soutenu par Winston Churchill, le général de Gaulle crée la France libre en juillet 1940 en Angleterre. Son but est de poursuivre la guerre, libérer la France et lui rendre son rang. Avec de faibles moyens et sans reconnaissance internationale, la France libre connaît des débuts difficiles.

A partir de 1943, la France libre cède la place au Comité français de la Libération nationale, puis au Gouvernement provisoire de la République française, présidé par le général de Gaulle, qui remplace le régime de Vichy dans les territoires libérés.

Sur le plan militaire, les Forces françaises libres (FFL), formées au départ de quelques milliers de volontaires, ne dépassent pas 60 000 personnes en 1943. Les FFL qui combattent sur terre, sur mer et dans les airs se distinguent de 1940 à 1945 sur plusieurs continents en maintenant la présence de la France dans la guerre mondiale.

Plus de 700 Compagnons de la Libération, dont 18 unités combattantes, sont issus des FFL.



SOUS LES FEUX DE BIR-HAKEIM

NOTIONS ABORDÉES : LES FORCES TERRESTRES FRANÇAISES LIBRES ET LA BATAILLE DE BIR-HAKEIM

PERSONNAGE PRÉSENTÉ : GUSTAVO CAMERINI

Gustavo Camerini (1907-2001)

Italien antifasciste, il s'engage dans la 13^e demi-brigade de Légion étrangère (13^e DBLE). Dès le 18 juin 1940, il rejoint les Forces françaises libres. Il participe aux opérations de Dakar, d'Erythrée, de Syrie, de Libye, de Tunisie et d'Italie. Il se distingue notamment dans les grandes batailles de Bir-Hakeim et d'El Alamein. Il fait preuve d'un courage exemplaire notamment lors de la campagne d'Italie, lorsque plusieurs fois blessé, il triomphe tout de même avec son unité face aux ennemis. Après la guerre, il reprend sa profession d'avocat et meurt en 2001 en Italie.

La bataille de Bir Hakeim

Au printemps 1942, les Anglais demandent aux Forces françaises libres présentes sur place de tenir la position de Bir-Hakeim (Libye) pendant trois jours. Il s'agit pendant cette opération de retarder les ennemis afin que les Anglais se réorganisent pour triompher lors de la bataille d'El Alamein (Egypte). Les Français libres vont tenir cette position pendant quatorze jours, face aux Allemands et Italiens, dirigés par le général Rommel, dix fois plus nombreux. Les Français libres se retrouvent sans eau et sans munitions. Plutôt que de se rendre, ils sortent par surprise de vive force à travers les lignes ennemies. Le courage et la bravoure des Français libres lors de la bataille de Bir-Hakeim a permis de montrer au monde entier que les forces du général de Gaulle avaient toute leur place auprès des Alliés anglais, américains et soviétiques lors de la Seconde Guerre mondiale.

Le lion de Koenig

Pierre-Marie Koenig est le général français qui commande la première brigade française libre sur la position de Bir-Hakeim. Le général Koenig défie le Renard du désert, surnom donné au général Rommel. Koenig signifiant « roi » en allemand, les Anglais lui rendent hommage en lui offrant ce cadeau décalé, le lion étant le roi des animaux.



TRANSMISSIONS EN PREMIÈRE LIGNE

NOTIONS ABORDÉES : LES FORCES AÉRIENNES FRANÇAISES LIBRES, LE FRONT EST, LA MÉDAILLE DE LA RÉSISTANCE FRANÇAISE, UNE UNITÉ MILITAIRE COMPAGNON DE LA LIBÉRATION.

PERSONNAGE PRÉSENTÉ : IGOR EICHENBAUM

Igor Eichenbaum (1910-1987)

Né en Suisse, d'origine russe, il s'engage en 1931 à la 13e compagnie d'ouvriers aéronautiques. Après l'armistice, il est poursuivi pour ses activités résistantes. Condamné à mort, il parvient à rallier les FFL à la fin 1942 et arrive en Angleterre en juin 1943. Il se porte volontaire pour rejoindre le groupe de chasse Normandie envoyé en Union soviétique. Contre toute attente, il devient non pas mécanicien mais interprète. Il est chargé notamment des liaisons radios entre les blindés de l'Armée rouge et les pilotes du Normandie. Igor Eichenbaum n'a pas reçu la croix de la Libération, mais est médaillé de la Résistance.

Le Normandie-Niemen

Le groupe de chasse Normandie est créé en 1942. Pour que la France libre soit présente auprès de tous les Alliés, le général de Gaulle décide de l'envoyer en URSS. Ils volent sur des avions russes : les Yak-3. Son comportement exemplaire au cours des combats sur le fleuve Niemen en 1944 lui vaut de devenir, par décision de Staline, le régiment de chasse Normandie-Niemen. Les combats vers l'ouest reprennent jusqu'à la capitulation allemande en mai 1945. Le Normandie-Niemen a perdu plus de la moitié de ses pilotes. Il est le premier groupe de chasse français avec 273 victoires aériennes. Il a compté dans ses rangs 21 Compagnons de la Libération. Ce groupe fait partie des 18 unités Compagnon de la Libération.

La tenue de pilote

Cette tenue de pilote du groupe de chasse Normandie-Niemen évoque les conditions extrêmement difficiles des combats, pendant l'hiver russe, contre les Allemands. Les Français n'avaient pas ce type d'équipement, permettant d'affronter un hiver russe de -25°C à -35°C.

La médaille de la Résistance française

La médaille de la Résistance française est créée par le général de Gaulle le 9 février 1943. Son but est de "reconnaître les actes remarquables de foi et de courage qui, en France, dans l'Empire et à l'étranger, auront contribué à la résistance du peuple français contre l'ennemi et contre ses complices depuis le 18 juin 1940." Seconde et seule décoration créée, après l'Ordre de la Libération, pendant la guerre par le général de Gaulle, elle est remise à environ 65 200 personnes et 55 collectivités territoriales, militaires et civiles.



COUP DOUBLE POUR LA CORVETTE ACONIT

NOTIONS ABORDÉES : LES FORCES NAVALES FRANÇAISES LIBRES ET, UNE UNITÉ MILITAIRE COMPAGNON DE LA LIBÉRATION

PERSONNAGE PRÉSENTÉ : JEAN LEVASSEUR

Jean Levasseur (1909-1947)

Officier de marine marchande, il rallie les FNFL fin 1940. Parvenu en Angleterre, il est promu lieutenant de vaisseau et reçoit le commandement de la corvette Aconit en juillet 1941. Il participe dans l'Atlantique Nord à l'escorte des navires marchands menacés par les sous-marins allemands. Sous son commandement, l'Aconit réussit l'exploit de couler deux sous-marins allemands en moins de 12 heures. Il participe ensuite aux opérations du débarquement en Normandie et de la réduction des poches de l'Atlantique au printemps 1945. Il meurt au cours d'un exercice naval le 15 avril 1947.

La corvette Aconit

La corvette Aconit fait partie des neuf corvettes prêtées aux FNFL par la marine anglaise en 1941. Commandée par Jean Levasseur, elle participe activement à la bataille de l'Atlantique. Elle est en particulier chargée de la protection des convois qui, du Canada, transportent armement et ravitaillement vers les îles britanniques. Le 11 mars 1943, l'Aconit, qui protège un convoi de dix bâtiments, éperonne et coule le sous-marin allemand U444. 12 heures plus tard, elle attaque à la grenade et au canon l'U432 qui coule à son tour. Cet exploit rarissime lui vaut de recevoir la croix de la Libération. En octobre 1943, sous les ordres de Charles Le Millier, elle reprend sa participation à la bataille de l'Atlantique puis aux opérations du D Day en Normandie. Elle effectue son dernier grenadage en avril 1945. Deux ans plus tard, elle est restituée à la marine britannique.



RIEN N'EST PERDU !

NOTIONS ABORDÉES : LE GÉNÉRAL DE GAULLE, SON ENGAGEMENT DANS LA RÉSISTANCE ET SES RELATIONS AVEC L'ANGLETERRE, L'APPEL DU 18 JUIN, L'AFFICHE A TOUS LES FRANÇAIS, LES DÉCORATIONS DU GÉNÉRAL DE GAULLE

PERSONNAGES PRÉSENTÉS : CHARLES DE GAULLE ET WINSTON CHURCHILL

Winston Churchill (1874-1965)

En mai 1940, Churchill est le Premier ministre britannique. Il se montre un meneur inflexible, déployant toute son énergie dans la résistance du Royaume-Uni. Il reconnaît le général de Gaulle comme chef des Français libres dès le 28 juin 1940 et lui apporte le soutien financier du royaume. Grâce à sa ténacité, la Grande-Bretagne sort victorieuse de la bataille d'Angleterre puis de la guerre. Il est nommé Compagnon de la Libération en 1958, le général de Gaulle reconnaissant ainsi ce que la France et lui-même lui doivent, en dépit de leurs relations souvent orageuses.

Appel du 18 juin

Le 16 juin 1940, le gouvernement français démissionne. Après six semaines de combat, la bataille de France est perdue. Le lendemain, alors que de Gaulle gagne Londres pour poursuivre la guerre, le maréchal Pétain, nouveau président du Conseil, annonce à la radio qu'il va demander l'armistice. Le 18 juin, de Gaulle obtient de Churchill de répondre à la BBC. Considérant le caractère mondial de la guerre en cours et les immenses ressources des pays alliés, il appelle à la résistance. Mais les discours n'ont pas le même écho et l'appel du 18 juin, à l'inverse du discours de Pétain, est très peu entendu. Il n'a pas non plus été enregistré.

Affiche à tous les français

De juin à juillet 1940, le général de Gaulle intervient plusieurs fois à la radio de Londres. Ses discours de juin 1940 développent les thèmes de l'appel du 18 juin. Aux choix du gouvernement de Pétain d'arrêter le combat, il oppose la nécessité de continuer la guerre.

Fin juillet, il rédige une courte synthèse de ses appels en vue d'une diffusion par voie d'affiche. Celle-ci est alors placardée sur les murs de Grande-Bretagne, début août 1940. Elle affirme la résolution du chef des Français libres. Elle marque aussi l'évolution personnelle du chef militaire jusqu'au chef politique qui, désormais, s'adresse « A tous les Français », alors que l'appel du 18 juin s'adressait seulement aux militaires.

Les relations du général de Gaulle avec l'Angleterre

Churchill permet au général de Gaulle de continuer le combat en lui offrant l'asile en Angleterre. Cette amitié franco-britannique se concrétise lorsque le général de Gaulle décore de l'Ordre de la Libération Winston Churchill en 1958 et le roi Georges VI en 1960. La reine Elisabeth II fera de même en 1960, en distinguant le général de Gaulle de la chaîne royale de Victoria.

Les décorations du général de Gaulle

Le général de Gaulle les a reçues lorsqu'il était président de la République, à partir de 1959. 75 décorations, présentées par continent, symbolisent sa politique étrangère très dynamique et l'immense estime dont il jouissait à travers le monde.



LA RÉSISTANCE INTÉRIEURE

La Résistance a pour origine des motivations diverses. C'est d'abord un refus : de la défaite alors que la guerre continue, de l'occupation de la France, de l'idéologie nazie, d'un régime -celui de Vichy- contraire aux valeurs de la République et qui collabore avec l'ennemi...

Ce refus s'accompagne du choix d'agir, pour ne pas subir, pour "faire quelque chose". Cet engagement volontaire est risqué et lourd de conséquences. Il implique de transgresser la loi, parfois de rompre avec sa famille et son milieu et peut entraîner la torture, la déportation et souvent la mort.



DANS LES COULISSES DE LA PRESSE CLANDESTINE

NOTIONS ABORDÉES : LES MOUVEMENTS DE RÉSISTANCE ET LA PRESSE CLANDESTINE

PERSONNAGES PRÉSENTÉS : ANDRÉ BOLLIER ET BERTY ALBRECHT

André Bollier (1920-1944)

Grièvement blessé lors de la première campagne de France, il est fait prisonnier en juin 1940. Libéré en novembre, il entre dans la Résistance au printemps suivant. Il intègre le mouvement Combat où il est chargé de la publication et de la diffusion du journal. Devenu imprimeur clandestin, il réalise plusieurs millions d'exemplaires de tracts et de journaux de différents mouvements. Arrêté par la Gestapo le 8 mars 1944, il est torturé mais parvient à s'évader de l'Ecole de Santé militaire de Lyon le 2 mai. En dépit de son état physique, il reprend ses activités. Le 17 juin, surpris avec trois camarades dans son imprimerie assiégée par la police allemande et la Milice, il est blessé et se tire une balle en plein cœur pour ne pas être pris vivant.

Berty Albrecht (1893-1943)

Cette militante du droit des femmes et progressiste organise dès l'été 1940, depuis Vierzon (Cher) le passage de la ligne de démarcation pour des évadés. Reprenant contact avec son ami Henri Frenay, elle dactylographie les premiers bulletins *Les Petites Ailes* et le seconde dans la création du mouvement Combat dont elle dirige le service social. Mise au secret en avril 1942, elle obtient d'être jugée et est condamnée à la prison. Mais l'entrée des Allemands en zone sud rend sa détention très dangereuse. Elle simule alors la folie et est transférée de Lyon à l'hôpital de Bron d'où un commando de Combat l'exfiltre fin 1942. Reprenant ses activités clandestines, elle est de nouveau arrêtée à Mâcon fin mai 1943. Internée à Fresnes, elle se pend dans sa cellule le 31 mai 1943.

Les mouvements de résistance

Les mouvements de résistance sont à différencier des réseaux. Ils ont pour but principal de sensibiliser et d'organiser la population. Il en existe huit principaux qui, à partir de 1943 vont faire partie du Conseil National de la Résistance, créé par Jean Moulin.

La presse clandestine

Dès l'armistice, la presse est soumise à la censure allemande (en zone occupée) et de Vichy (en zone sud). Seules les informations favorables à l'occupant ou au régime du maréchal Pétain sont autorisées. La presse écrite, principal moyen d'information de l'époque, est une arme dont la Résistance s'empare. En dépit d'innombrables difficultés liées au manque d'argent et de matériel d'impression, les principaux mouvements des deux zones commencent à éditer à partir de 1941 un journal qui, souvent, porte leur nom (Combat, Défense de la France, Libération, Témoignage chrétien, Le Franc-Tireur, etc.). Simples feuilles dactylographiées ou ronéotypées au départ, les journaux clandestins se développent peu à peu. Ils visent à diffuser des informations (souvent celles des émissions de la BBC) non accessibles aux Français, réveiller le sentiment patriotique, dénoncer la collaboration et relayer l'action de la Résistance en poussant à agir.



PARACHUTAGES À HAUT RISQUE

NOTIONS ABORDÉES : LES MAQUIS ET LES PARACHUTAGES

PERSONNAGE PRÉSENTÉ : FRANÇOIS DELIMAL

François Delimal (1922-1944)

Étudiant, il est recruté en 1942 par son camarade Pierre Arrighi au profit du mouvement Ceux de la Résistance (CDLR). Il participe à l'installation du mouvement en Champagne, prend contact avec le bureau londonien des opérations aériennes et mène diverses missions de renseignements et d'action. Il part pour l'Angleterre en septembre 1943. A son retour, il est chargé des parachutages de la région C (Haute-Marne, Marne, Côte d'Or et Haute-Saône) et doit trouver les terrains nécessaires aux parachutages, puis mettre en place des comités de réception. Il est arrêté le 20 mars 1944 avec ses adjoints par la *Gestapo*. Pendant son interrogatoire, acculé, il avale sa capsule de cyanure, il n'a que 22 ans.

Les maquis

Un maquis est une partie du territoire contrôlé militairement par la Résistance. Situé en général dans une zone d'accès difficile (montagne, forêts), il sert de refuge et de lieu de formation pour les volontaires qui le composent. Les premiers maquis naissent fin 1942 et se développent après l'instauration par Vichy du Service du Travail obligatoire (STO) en février 1943. Dès la fin 1943, la Résistance doit trouver des solutions pour accueillir, encadrer et préparer au combat les milliers de volontaires qui rejoignent les maquis. Souvent mal équipés, peu armés, les maquisards doivent rester mobiles et éviter les regroupements qui donnent l'avantage militaire aux Allemands. 21 Compagnons de la Libération ont servi dans les maquis.

Les parachutages

A partir de 1943, la réception de *containers* parachutés répond à l'attente majeure de la résistance militaire. Première source d'armement des combattants des maquis, ils contiennent surtout du matériel léger (pistolets, fusils, pistolets-mitrailleurs, grenades, explosifs) et des médicaments. Les dates de largage sont annoncées par des messages codés à la BBC. La récupération au sol ne peut se faire qu'en équipe, très rapidement et discrètement.



MISSION SOUS HAUTE-TENSION

NOTIONS ABORDÉES : LES RÉSEAUX DE RÉSISTANCE, LE BUREAU CENTRAL DE RENSEIGNEMENT ET D'ACTION (BCRA) ET LE SABOTAGE

PERSONNAGE PRÉSENTÉ : ANDRÉ JARROT

André Jarrot (1909-2000)

Garagiste de profession, fait prisonnier en juin 1940, il s'évade et entre immédiatement dans le réseau Ali-France. Il organise d'innombrables passages de la ligne de démarcation. Recherché, il s'évade par l'Espagne pour l'Angleterre où il entre au BCRA. Après une formation de saboteur, il est plusieurs fois parachuté en France occupée. Il y réussit d'importantes missions. Après la libération du territoire, il est parachuté derrière les lignes ennemies en Allemagne dans les derniers jours de la guerre. Il mène ensuite une carrière politique.

Les réseaux de Résistance

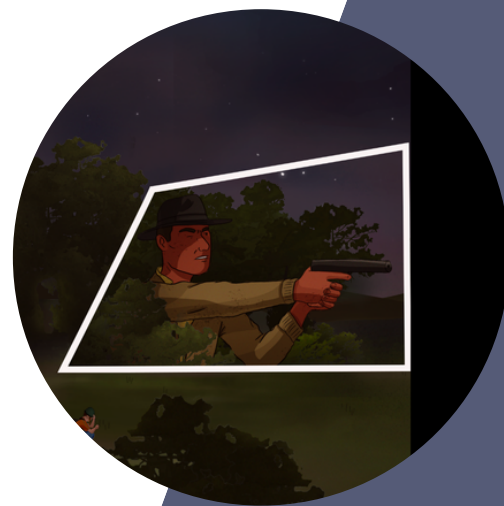
Un réseau est une organisation créée en vue d'un travail militaire précis : renseignement, sabotage, évocation de prisonniers de guerre et de pilotes tombés chez l'ennemi. Ils sont à distinguer des mouvements de Résistance

Le BCRA

Les services secrets de la France libre sont créés en juillet 1940 par André Dewavrin (Passy) sur ordre du général de Gaulle. Avec très peu de moyens et de personnels, le Service de Renseignement (SR) a pour premier but d'obtenir des informations sur la France occupée où plusieurs agents sont alors envoyés. Devenu le BCRA en 1942, le service se tourne également vers l'action clandestine militaire et politique. Véritable lien entre la France libre et la Résistance, le BCRA dépend logistiquement des services britanniques et entretient avec eux des rapports de rivalité compliqués. Il recrute et envoie des agents en France. Souvent parachutés, environ 200 d'entre eux y ont accompli dans la clandestinité des missions très variées. Emissaires de la France libre, ils créent des réseaux, assurent la liaison avec les mouvements, servent comme opérateur radio, saboteur ou instructeur auprès des maquis et comme cadre militaire de la Résistance. Le BCRA est l'unité de la France libre qui a compté le plus de Compagnons de la Libération : 108 dont 38 n'ont pas survécu à la guerre.

Le sabotage

Le sabotage est l'une des actions menées par les réseaux de Résistance. Il peut être de différentes sortes mais poursuit toujours le même objectif : retarder les avancées allemandes sur le territoire français et freiner la production d'armes ou de munitions.



COMME UN SEUL HOMME

NOTIONS ABORDÉES : L'ÎLE DE SEIN ET LES COMMUNES COMPAGNON DE LA LIBÉRATION

Les communes Compagnon de la Libération

Décorer une collectivité territoriale est une tradition ancienne qui remonte à l'Empire napoléonien. C'est l'action menée par une partie importante de sa population, parfois victime d'une répression collective, qui justifie l'attribution d'une décoration à une ville. Lorsque le général de Gaulle crée l'Ordre de la Libération en novembre 1940, il envisage dès le départ que l'insigne de l'Ordre, la croix de la Libération, puisse être décernée également à des « collectivités civiles ». Seules cinq communes françaises seront nommées Compagnon de la Libération : Nantes, Grenoble, Paris, Vassieux-en-Vercors et l'île de Sein.

L'île de Sein

Le 22 juin 1940, les habitants de la petite île de Sein dans le Finistère, rassemblés autour d'un poste de radio, découvrent la voix du général de Gaulle. Alors que les Allemands occupent déjà la Bretagne, la majorité des hommes décide de rejoindre l'Angleterre pour éviter d'être fait prisonniers. Entre les 24 et 26 juin, 114 d'entre eux embarquent à bord de cinq bateaux de pêche. Au total, ils seront 124 à rejoindre la Grande-Bretagne. Engagés parmi les premiers dans la France libre, ils servent essentiellement dans la marine.

Sur l'île, les femmes, les enfants et les vieillards connaissent des conditions de vie rendues très difficiles par le départ des hommes et la disparition des revenus de la pêche. L'île est finalement libérée le 4 août 1944 avec le départ de la garnison allemande. Cet engagement collectif des Sénans (dont 22 sont morts pour la France) est un exemple unique dans l'histoire de la Seconde Guerre mondiale.



" MAIS L'ÎLE DE SEIN, C'EST DONC LE QUART DES FRANCE ! "



SUR L'ÎLE DE SEIN, AU LARGE DE LA BRETAGNE !

L'ENFER DE LA DÉPORTATION

NOTIONS ABORDÉES : LES CAMPS DE CONCENTRATION, LES CENTRES DE MISE À MORT ET LA DESHUMANISATION

PERSONNAGE PRÉSENTÉ : LAURE DIEBOLD

Les camps de concentration

Les camps de concentration sont l'outil principal de répression contre les ennemis du nazisme. Dans les camps de concentration, les déportés sont isolés du reste de la population et forcés de travailler comme esclave pour le compte des nazis. Dans les camps de concentration, les gens sont déportés pour leurs actions ou leur mode de vie, on y enferme par exemple les résistants, les marginaux ou les homosexuels. Ils sont forcés de travailler dans ces camps au profit de l'industrie nazie. Les déportés constituent une main d'œuvre idéale car elle est gratuite, exploitée sans limite et renouvelée régulièrement.

Les centres de mise à mort

Les centres de mise à mort servent à éliminer les Juifs, les Tziganes et les handicapés. 6 millions de Juifs ont été tués par le gaz ou par balle. C'est ce que les nazis appellent « La solution finale ».

La déshumanisation

A l'arrivée dans les camps, les déportés sont dépouillés de leurs effets personnels, triés selon leur métier. Ils sont ensuite tondus, on leur attribue un numéro de matricule ainsi qu'un triangle qui définit leur catégorie de déporté. C'est ce que l'on appelle la déshumanisation. Ils sont victimes de la faim, du froid, de coups et de divers sévices. Cette déshumanisation permet aux nazis de se déculpabiliser des brutalités atroces qu'ils infligent aux détenus.

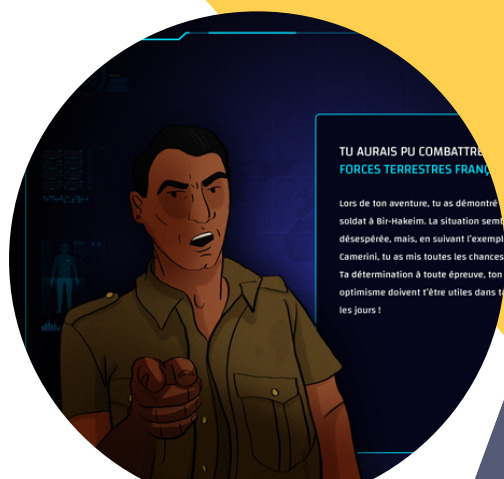
42 Compagnons de la Libération ont été déportés, 12 sont morts en déportation

Laure Diebold

Secrétaire sténodactylo, elle participe après l'armistice à un réseau de passeurs pour les prisonniers évadés. Repérée, elle gagne Lyon où elle entre, en mai 1942, au réseau de renseignements Mithridate. Passée dans la clandestinité totale, elle travaille ensuite sans relâche comme secrétaire de la Délégation générale sous les ordres de Jean Moulin. Arrêtée par la *Gestapo* avec son mari en septembre 1943 à Paris, elle est internée successivement à Fresnes, Sarrebruck, Strasbourg, Schirmeck, Mulhouse, Berlin. Envoyée à Ravensbrück, elle est transférée dans un Kommando de Buchenwald jusqu'à la libération du camp. Rentrée en France très affaiblie, elle reprend son poste puis devient bibliothécaire à Lyon.



CONCLUSION



Les Compagnons de la Libération ont lutté contre l'oppression et pour la libération de leur pays. Ils ont fait preuve de courage, de bravoure, et d'un comportement aussi exceptionnel qu'exemplaire pendant la Seconde Guerre mondiale.

Ces personnes issues de milieux différents, mais aussi d'origines géographiques, sociales et ethniques totalement différentes les unes des autres ont combattu pour que nous puissions aujourd'hui vivre dans un pays en paix.

Beaucoup d'autres résistants n'ont pas reçu la croix de la Libération, mais ont tout aussi contribué à la libération du territoire. A jamais, il faut leur en être reconnaissant.



Service des publics

01.80.05.90.81

mediation@ordredelaliberation.fr



MUSÉE
DE L'ORDRE
DE LA
LIBÉRATION